

Représenter les luttes : postures, gestes et images

Séminaire interdisciplinaire de l'ACCRA (2023-2024)

Master 1 & 2

(Université de Strasbourg – Faculté des Arts)

Antoine Hoffman : *an.hoffmann@unistra.fr*

Dorian Merten : *d.merten@unistra.fr*

Sophie Pierre : *s.pierre@unistra.fr*

Résumé :

Quels enjeux gouvernent la représentation des luttes ? Qu'est-ce que représenter une lutte ? L'objectif de ce séminaire est de construire les images des luttes sociales et politiques en objet de recherche commun de manière à pouvoir élaborer un terrain d'alliance entre ceux qui fabriquent et ceux qui pensent les images. Les images façonnent un réseau épistémologique des luttes dont l'analyse tentera de mettre au jour les procédés créatifs et les principes esthétiques. La diversité des images produites (photographie, images en mouvement, graffiti, banderoles, tracts, etc.) et des contextes de réalisation (manifestations, actions directes, propagande, ZAD, etc.) nous invite également à réfléchir à nos méthodes d'analyse des images. Le séminaire ambitionne ainsi de répondre aux enjeux de représentations et de connaissances des luttes par les images, à partir d'observations communes des soulèvements au cours du XXe et XXIe siècle.

Dans l'approche menée au cours de ce séminaire, trois pistes de réflexions nous guideront :

- Lutter dans les images – Montrer
- Lutter par les images – Agir
- Lutter contre les images – Penser

Bibliographie indicative :

Jacques Aumont, *Comment pensent les films. Apologie du filmique*, Sesto san Giovanni, Mimésis, 2021.

Maxime Boidy, *Les études visuelles*, Presses universitaires de Vincennes, 2017.

Georges Didi-Huberman, *Désirer désobéir. Ce qui nous soulève, I*, Paris, Minuit, 2019.

Ulrike Lune Riboni, *Vidéoactivismes. Contestation audiovisuelle et politisation des images*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.

Axe 1 : Lutter dans les images – Montrer

- Figurations, monstrations, (im)médiations
- Que voient les images et comment ?

Ce premier axe propose de prendre les images des luttes pour ce qu'elles sont : des représentations des mouvements, des forces, des modes d'actions engagés dans un processus de lutte. Le cinéma, la télévision, la photographie et les arts plastiques sont des fabriques de formes esthétiques engagées dans un processus de monstration des luttes passées ou contemporaines. Elles mettent en jeu des rapports de force et de forme qui soutiennent un regard le plus souvent subjectif, du moins orienté (pour ne pas dire idéologisé). Cet axe propose donc de faire de l'analyse des formes artistiques un levier de compréhension des images des luttes. Que nous disent les images et comment le disent-elles ?

Axe 2 : Lutter par les images – Agir

- Pratiques, spectacle, symbolique
- Qui fait les images et pourquoi ?

Depuis la démocratisation des outils d'expression artistiques, les activistes, militants ou soutiens intellectuels ont produit des objets visuels pour soutenir les luttes en activité. Que l'on pense aux groupes Medvedkine de Besançon ou Sochaux autour des années 1970 ou aux milliers de manifestants qui brandissent depuis une vingtaine d'années leur téléphone munis d'une caméra vidéo, on se réjouit de voir les militants prendre en charge la fabrication des images de leurs luttes. Il ne s'agit plus ici de reléguer la responsabilité des représentations à un artiste mais bien plutôt de pratiquer une forme d'art militant, dénué a priori de toutes velléités esthétiques : les images peuvent aussi agir ou faire agir. Ce deuxième axe entend réfléchir aux fabriques des images en luttes, à leur agentivité en mettant en avant les formes spécifiques employées par les acteurs des luttes.

Axe 3 : Lutter contre les images – Penser

- Contestations, historicités, savoirs
- Qui parle des images et comment ?

La question des luttes se complexifie dès lors que l'on veut bien penser l'autorité des images ou, pour le dire autrement, dès lors que l'on s'intéresse aux auteurs des images et à ceux qui les pensent. Qui parle des images et comment ? La question posée dans ce troisième axe se penche sur les formes de contestations des images, les oppositions qu'elles soulèvent et les résistances qu'elles provoquent. Les images des luttes ne font jamais vraiment consensus selon le point de vue que nous adoptons, le lieu et le moment d'où nous les voyons : il s'agit donc de réfléchir à l'historicité des savoirs que contiennent les images, car voir n'est pas savoir.

Calendrier :

05/10 – 12/10 – 19/10 – 26/10 – 09/11 – 16/11 – 23/11 – 30/11 – 07/12

Les séances se déroulent tous les jeudi de 17h à 19h, en salle 14 au Studium.

Programme détaillé :

05/10 → introduction

12/10 → conférence de Antoine Hoffman (Université de Strasbourg, ACCRA)

Les « images très dures »

La veille la deuxième manifestation contre l'implantation des méga-bassines à Saintes-Soline, le 25 mars dernier, le ministre de l'intérieur, Gérard Darmanin, a prévenu les français lors d'une interview télévisée sur la chaîne BFM TV, que les français devraient faire face à des « images très dures » de cette contestation.

A la lumière des positions de l'élu pour un contrôle de l'image, depuis la proposition de l'article 24 de la loi dite de Sécurité globale vers sa volonté de contrôler le contenu des réseaux sociaux à la suite des émeutes du mois de juin dernier, en passant par la censure présumée de l'œuvre Capture de l'artiste Paolo Cirio ou encore par la récente application de la DSA ; il paraît dégager l'idée que deux régimes d'images se combattent pour la vérité d'un événement et que celui de la visualité, c'est-à-dire le discours visuel du pouvoir, prédomine dans la lecture d'un phénomène. Les artistes, les militant.e.s, communautés ont dû et doivent réinventer leurs manières de produire leur contre-visualité afin de pouvoir critiquer et contourner les narratives imposées par les structures de pouvoir. Antoine Hoffmann se propose durant ce temps de conférence d'explorer, au travers d'exemples issus du champ de l'art et de l'activisme politique, la manière dont les images prolongent les luttes et agissent dans le réel.

19/10 → conférence de Ulrike Lune Riboni (Université Paris 8, CÉMTI) :

Autoreprésenter les luttes : caméraphones, manifestants et images de témoins de la Tunisie à Paris

De 2011 à 2021, une décennie de luttes, de manifestations, d'émeutes, de grèves a été filmée par les acteurs et actrices mêmes des événements avec les caméras de leurs téléphones. Pour une très large part, ces images ont été mises en ligne sur Internet. En parallèle, des images témoignant de la violence, en particulier policière, ont été le point de départ de grandes mobilisations en particulier antiracistes. Cette présentation sera l'occasion de revenir sur cette décennie, sur le tournant constitué par le soulèvement tunisien jusqu'aux Gilets Jaunes français et à la politisation des images de témoins de violences policières.

26/10 → conférence de Maxime Boidy (Université Gustave Eiffel, LISAA) :

Représenter la révolution. Images et imaginaires de la foule révolutionnaire

« Il arrive dans la foule par révolution ce qui arrive dans la vie ordinaire par évolution », écrit le criminologue italien Scipio Sighele dans un traité resté célèbre datant de la fin du XIX^{ème} siècle, intitulé La Foule criminelle. Outre qu'elle affirme une accélération historique propre au phénomène révolutionnaire, cette citation a ceci d'important qu'elle pose le problème de la représentation à plusieurs niveaux.

Représenter la révolution par ses foules, c'est d'abord mettre les foules en images, leur donner des supports visuels et matériels. Par-delà leur contexte historique initial, certains tableaux tel La Liberté guidant le peuple, peint par Eugène Delacroix au lendemain du soulèvement parisien de 1830, ont gagné le statut de symbole de l'élan révolutionnaire. Cependant, les documents visuels ayant la révolution pour thème ne lui confèrent pas tous une tonalité héroïque ou lyrique. Les férocités de la caricature en témoignent. L'estampe de Grandville Le Peuple a vaincu, ces messieurs partagent, sorte de pendant au tableau de Delacroix, illustre non pas une absence de sympathie pour le soulèvement populaire, mais une ironie désabusée devant ses lendemains : le soupçon que la révolution, finalement, n'a pas eu lieu. Il sera question ici d'éléments semblables, extraits eux aussi de la banque d'images des révolutions – qui ne se limite pas à l'imagerie des collectifs insurgés. Ausculter cette archive iconographique nécessite de différencier figurations partisans et tableaux réactionnaires, imagerie élitiste et représentations de masse. Il s'agit de prêter attention aux espaces de production et aux canaux de diffusion, en dépit des étirements d'échelle induits par un horizon transnational.

Il reste que représenter les foules révolutionnaires, c'est aussi produire des idées et des savoirs qui façonnent les manières de dire autant que les manières de montrer. Ces opérations peuvent cultiver des effets non moins caricaturaux que ceux de l'imagerie. Sur ce plan, la dernière décennie du XIX^{ème} siècle mérite que l'on s'y attarde en préambule, car c'est à cette époque que l'image de la révolution et celle de la foule deviennent irrémédiablement liées, écrasant par-là même d'autres représentations.

09/11 → conférence de Sophie Pierre (Université de Strasbourg, ACCRA)

Des mains fragiles à la main arrachée : 1967-2020

Des mains, des poings, des matraques et des corps au sol, des images collectées, juxtaposées violentes et alarmantes, des corps réprimés, des luttes matées ; de nombreux points convergent entre Le Fond de l'air est rouge de Chris Marker (1977) et Un pays qui se tient sage de David Dufresne (2020). Tous les deux ont cette volonté de contextualiser des luttes – 1967-1977 pour le premier, 2018-2020 pour le second – de les circonscrire – du Vietnam à Cuba, en passant par Paris et le Chili pour Marker, en France pour Dufresne – afin de mieux en saisir l'essence. Films d'archives, Le Fond de l'air est rouge et Un pays qui se tient sage agencent des images de lutte, les mettent en relation, rendent visibles des insurrections. Ainsi ces films inventent une imagerie subversive et alternative, montrent des corps habituellement hors-cadre, construisent des espaces de lutte, deviennent des médias qui se font le relais de discours contestataires.

En ce sens il s'agit de comprendre la manière dont se tisse une généalogie discursive et formelle entre ces deux objets filmiques qui ouvrent une réflexion sur des modes de représentation, sur leur teneur et leur portée. Plus précisément, cette analyse vise à discerner comment des motifs, des thèmes et des formes se font écho pour inventer une esthétique filmique des luttes qui tend à montrer autant qu'à penser.

16/11 → autonomie

23/11 → autonomie

30/11 → autonomie

07/12 → conclusion

Bibliographie :

Emmanuel Alloa (dir.), *Penser l'image*, Dijon, Les Presses du réel, 2010.

Emmanuelle André, Jean-Michel Durafour, Luc Vancheri (dir.), *Dictionnaire d'iconologie filmique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2022.

Edouard Arnoldy, *De la nécessité du film. Notes sur les exclus de l'histoire du cinéma*, Sesto san Giovanni, Mimésis, 2021.

Jacques Aumont, *A quoi pensent les films ?*, Paris, Séguier, 1996.

Jacques Aumont, *Comment pensent les films. Apologie du filmique*, Sesto san Giovanni, Mimésis, 2021.

Maxime Boidy, *Les études visuelles*, Presses universitaires de Vincennes, 2017.

Martine Bouchier & Dominique Dehais, *Art et esthétique des luttes. Scènes de la contestation contemporaine*, Genève, Éditions MētisPresses, 2020.

Nicole Brenez, *Manifestations. Écrits politiques sur le cinéma et autres arts filmiques*, Cherbourg, De l'incidence, 2020.

Alain Brossat & Jean-Gabriel Périot, *Ce que peut le cinéma. Conversations*, Paris, La Découverte, 2018.

Alain Brossat, *Des peuples et des films. Cinématographie(s), philosophie, politique*, Aix-en-Provence, Rouge profond, 2020.

Véronique Campan, Marie Martin & Sylvie Rollet, *Qu'est-ce qu'un geste politique au cinéma ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

Guy Debord, *La Société du spectacle* (1967), Paris, Gallimard, 2018.

Gilles Deleuze, *L'Image-temps. Cinéma 2*, Paris, Minuit, 1985.

Georges Didi-Huberman, *Désirer désobéir. Ce qui nous soulève, 1*, Paris, Minuit, 2019.

Georges Didi-Huberman (dir.), *Soulèvements* (catalogue de l'exposition du 18/10/2016 au 15/01/2017 au Jeu de Paume), Paris, Gallimard, 2016.

Georges Didi-Huberman, *Peuples exposés, peuples figurants : l'œil de l'histoire, 4*, Paris, Minuit, 2012.

Alain Dierkens, Bartholeyns Gil & Thomas Golsenne (dir.), *La Performance des images*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009.

Francis Dupuis-Déri, *La peur du peuple. Agoraphobie et agoraphilie politiques* (2016), Montréal, Lux, 2021.

Anthony Fiant & Isabelle Le Corff, *L'Art documentaire et politique contemporain*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2022.

Hélène Fleckinger, *Carole Roussopoulos : Caméra militante. Luttés de libération des années 1970*, Genève, Éditions MétisPresses, 2010.

Romain Huët, *Le Vertige de l'émeute. De la Zad aux Gilets jaunes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

Stéphanie Lemoine & Samira Ouadi, *Artivisme. Art, action politique et résistance culturelle*, Paris, Éditions Alternatives, 2010.

Ken Loach & Édouard Louis, *Dialogue sur l'art et la politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021.

W. J. T. Mitchell, *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*, Dijon, Les Presses du réel, 2014.

Jacques Rancière, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

Jacques Rancière, *Le Travail des images. Conversations avec Andrea Soto Calderón*, Dijon, Les Presses du réel, 2019.

Jacques Rancière, *En quel temps vivons-nous ? Conversation avec Eric Hazan*, Paris, La Fabrique, 2017.

Jacques Rancière, *Penser l'émancipation. Dialogue avec Aliocha Wald Lasowski*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2022.

Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008.

Ulrike Lune Riboni, *Vidéoactivismes. Contestation audiovisuelle et politisation des images*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.

Pierre Sorlin, « Des corps sans visages: ce que le cinéma fait avec les foules », dans Jérôme Game (dir.), *Images des corps/ Corps des images au cinéma*, Lyon, ENS Édition, 2010, p. 195-221.

Camille Svilarich & Fleuryfontaine, *Black bloc. Histoire d'une tactique*, Paris, Excès, 2022.

Dork Zabunyan, *L'Insistance des luttés. Images soulèvement contre-révolutions*, Cherbourg, De l'incidence, 2016.

Ressources en ligne :

Maxime Boidy, « Qu'est-ce qu'un bloc en politique ? », *Techniques & Culture*, n°74, 2020, p. 42-57, en ligne : <http://journals.openedition.org/tc/14181>.

Aurélie Ledoux, « Des usages politiques de l'image comme preuve. Contre-histoire, complotisme et « post-vérité » », *Monde commun*, vol. 1, n°2, 2019, p. 90-104, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-monde-commun-2019-1-page-90.htm>

Raoul Peck, « Engagement cinématographique », entretien réalisé par Avishag Zafrani, *Cités*, vol. 1, n°77, p. 73-81, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cites-2019-1-page-73.htm>.

Gaël Stephan, « La réinformation par l'archive (2003-2013). Doctrine et constitution d'un réseau médiactiviste », *Le Temps des médias*, vol. 2, n°35, 2020, p. 72-86, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2020-2-page-72.htm>.

Laurent Thiong-Kay, « L'automédia, objet de luttes symboliques et figure controversée. Le cas de la médiatisation de la lutte contre le barrage de Sivens (2012-2015) », *Le Temps des médias*, vol. 2, n°35, 2020, p. 105-120, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2020-2-page-105.htm>.

Le Temps des médias, « Travailleurs, travailleuses ! », 2020, vol. 1, n°34, en ligne : [Revue Le Temps des médias 2020/1 | Cairn.info](https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2020-1-page-3.htm)

Yves Charles Zarka, « Éditorial. Les gilets jaunes et la question politique », *Cités*, vol. 1, n°77, 2019, p. 3-6, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cites-2019-1-page-3.htm>.